

défoncement, et deux modèles d'une charrue bisoc, pouvant faire deux raies à côté l'une de l'autre, c'est-à-dire l'ouvrage de deux charrues séparées. Cette innovation est encore toute récente dans le pays, mais elle est employée depuis longtemps en Europe où elle fait un très bon travail. On a, dit-on, essayé ce bisoc sur la ferme de M. Beaubien et son travail a été très satisfaisant.

Nous prendrons occasion de dire ici que nous ne comprenons pas comment les juges peuvent en toute connaissance de cause, donner des prix aux meilleures charrues, sans les essayer. Ils sont forcés du juger surtout d'après l'apparence; or, pour les charrues surtout à l'apparence est souvent trompeuse. Cet acte de primer des charrues que l'on n'essaie pas, est un pur enfantillage, aussi remarquons-nous que les charrues polies, frottées, vernissées seules ont été primées. Que nous fait le brillant d'une charrue si le travail est mauvais.

En arrière des charrues, se trouvaient les hoes à cheval, extirpateurs et scarificateurs. Comme machines destinées à compléter le travail de la charrue et à nettoyer le sol, les instruments que nous venons de nommer trouvent très bien leur place dans toutes les cultures et nous voudrions leur voir plus répandus qu'ils ne le sont. MM. Moodie de Terrebonne et Bougie de St. Laurent, ont obtenu les premiers prix dans cette catégorie.

Venaient ensuite les coupe-racines, hache-pailles, herses, rouleaux, etc., dont la plupart possédaient des qualités précieuses.

Puis nous avons examiné, avec un soin tout particulier, les faneuses, les rateaux à cheval, les moissonneuses, les faucheuses, les semoirs, les charriots épierreurs, car ces machines comblent des vides immenses dans notre matériel agricole.

Sur les trois faneuses exposées, M. Beaubien de Montréal en possédait deux qui reçurent les premiers prix, et M. Evans aussi de Montréal eut le troisième.

Ces instruments nouveaux, mais déjà très perfectionnés, sont avidement recherchés en Europe et nous espérons qu'avant longtemps, ils tiendront une bonne place dans nos cultures. Un seul cheval les fait fonctionner et elles fanent le foin avec une rapidité et une perfection qui défient toute comparaison avec les moyens ordinaires.

Les principaux exposants de moissonneuses et de faucheuses mécaniques étaient MM. Evans, de Montréal, et Moody de Terrebonne. Tous les cultivateurs sentent le besoin de ces précieuses machines. Au train où vont les choses, il n'y aura bientôt plus assez de bras pour exécuter les précieux travaux de récolte; mais les faucheuses et les moissonneuses sont là pour nous rassurer sur l'avenir. La dépense peut paraître élevée pour le moment; mais, qu'est-ce que ces dépenses quand on songe qu'elles sont couvertes complètement en deux ou trois années de travail. Nous avons remarqué en particulier les moissonneuses à rateaux automatiques; mais nous ne les avons pas vues fonctionner, voilà encore une lacune qu'il serait nécessaire de combler. Il y avait aussi une faucheuse dont la faux fonctionnait dans toutes les positions qu'on puisse lui donner, c'est une heureuse amélioration, elle appartient, nous a-t-on dit, à un M. Walbridge.

Parmi les cinq rateaux à cheval exposés, trois étaient à dents de fer. Ces dents sont très flexibles et sont infiniment préférables à celles en bois.

Les semoirs n'étaient pas nombreux quoique ces machines soient les plus précieuses dans une culture; mais ils étaient bien choisis et se recommandaient d'eux-mêmes à l'admiration des connaisseurs. La machine de M. Vessot de Joliette surtout, présentée sous le nom de "Semoir et herse combinés," dénote chez son inventeur un esprit pratique que nous rencon-

trons difficilement dans beaucoup d'autres machines. Nous pouvons en dire autant du Charriot épierreur de M. Jos. Filion de St. Eustache, qui est appelée à rendre d'immenses services.

Nous parlerons plus au long de ces deux machines dans notre prochain numéro, car aujourd'hui l'espace nous manque.

La classe des instruments contenait encore un instrument destiné à creuser les fossés de drainage, de magnifiques moulins à battre pour un ou deux chevaux, des cribles d'une grande perfection et une ancienne brayeuse.

Les produits agricoles étaient en abondance et dénotaient une grande richesse de végétation. Les exposants avaient certainement choisi ce qu'ils avaient de mieux en ce genre, mais nous avons pu voir combien notre sol et notre climat est favorable à la croissance de nos plantes cultivées, lorsqu'ils sont aidés par une culture intelligente. — J. D. SCHMOUTH.

Travaux du mois d'octobre

C'est aussi pendant ce mois que l'on récolte les choux. Pour cela, on coupe la tige près de terre ou simplement on les arrache. On entre la récolte par un beau temps, on détache les feuilles extérieures que l'on donne immédiatement au bétail et on coupe la tige près de la pomme. Ces tiges sont recherchées par les animaux et doivent être conservées pour plus tard.

Les pommes de choux ainsi dépouillées se conservent intactes jusqu'à la fin de l'hiver, lorsqu'elles ont été rentrées bien saines et que le local est convenable. Elles ne supportent pas l'entassement sur de grandes épaisseurs; mais, en revanche, elles ne souffrent pas des petites gelées. Une bonne manière de les conserver consiste à les mettre sur un seul rang dans les caves.

Quant aux prairies, si on y a mis pâturer des animaux, il faudra faire cesser ce pâturage dès le commencement des pluies d'automne; autrement ils détérioreraient le gazon.

Battage. — On ne bat actuellement que la quantité de grains nécessaires aux besoins de la ferme.

Les cultivateurs gênés sont quelquefois obligés de battre et de vendre à cette époque; mais les prix sont encore très bas, et il vaudrait mieux emprunter de l'argent à 7 et même à 8 par cent plutôt que de sacrifier ainsi leurs produits.

Chevaux. — Les chevaux éprouvent ordinairement, à cette époque, de légères indispositions dues aux changements de température; mais ces indispositions passent inaperçues chez les chevaux sains et surtout bien soignés. Pour cette raison et comme les travaux de ce mois sont encore nombreux, on ne diminuera rien de leur ration d'avoine; ils doivent recevoir, en outre, de bon foin et s'il se peut des carottes.

Les poulains de l'année vont encore au pâturage; mais c'est plutôt pour leur procurer de l'exercice que pour les nourrir. Dans tous les cas, on ne doit les y conduire que lorsque le temps est beau, après que la rosée et les brouillards sont passés.

On recommande fortement à cette époque pour les poulains une nourriture composée de foin et d'avoine; car ils sont sujets aux vers intestinaux et s'ils ne sont pas bien soignés ils maigrissent.

On commence à les habituer à un pansement régulier.

Cette saison est très favorable à la castration des poulains mâles de l'année.

Bêtes à cornes. — Les vaches et les autres bêtes à cornes ne doivent aller au pâturage que dans les beaux temps. Les pluies froides qui arrivent actuellement leur sont particulièrement dommageables.

Cette époque est aussi très propre à la castration des jeunes bêtes que l'on ne veut pas faire servir à la reproduction, ainsi que des taureaux que l'on veut réformer pour le travail ou pour l'engraissement.

Les bœufs de travail qu'on a l'intention d'engraisser pendant l'hiver ne doivent pas maintenant être forcés d'ouvrage ou du moins ils doivent recevoir une bonne nourriture, afin qu'ils ne maigrissent pas; car il n'y a rien de moins profitable que de laisser maigrir ces bêtes avant l'engraissement.

Moutons. — Ce mois est encore favorable pour le pâturage des